

tout était expliqué, et le pauvre halluciné, que j'avais plaint comme le plus infortuné des hommes, était au contraire très heureux, etc.

Dans ce cas, en effet, les illusions du goût étaient une source continuelle de jouissances, mais bien plus souvent elles causent au malade des tourments incessants. Comme ils trouvent à leurs aliments un goût mauvais, ils se figurent qu'ils sont empoisonnés, et la conséquence la plus grave de cette conception délirante est de les pousser à se condamner à l'abstinence, et d'obliger le médecin à les nourrir avec la sonde œsophagienne.

4° **Odorat.** — Les illusions de l'odorat sont moins importantes que les précédentes. Elles s'unissent souvent aux illusions du goût, et les mêmes malades qui refusent de manger, parce que leurs aliments ont un mauvais goût, leur trouvent souvent une odeur infecte. Quelquefois, mais plus rarement, les malades prennent plaisir à sentir les odeurs repoussantes; ils flairent sans cesse les objets les plus dégoûtants, et prétendent qu'ils exhalent un parfum excellent.

5° **Illusions du toucher et de la sensibilité générale.** — Ces illusions sont très variées. Un aliéné a des douleurs névralgiques, rhumatismales ou autres, il se figure qu'on le frappe, qu'on le pince, qu'on le pique, qu'on l'électrise. Ces illusions sont du reste très difficiles à distinguer des hallucinations ou des conceptions délirantes.

Les sensations génésiques donnent souvent lieu à des illusions. Un mélancolique ne pouvait assez manifester son indignation des manœuvres horribles auxquelles on se livrait sur lui; tantôt c'était une dame qui le provoquait de toutes les manières, tantôt c'étaient des hommes qui abusaient de lui. Une vieille dame est obligée de lutter toutes les nuits contre des jeunes gens qui cherchent à lui faire violence. Elle résiste autant qu'elle peut, mais ils réussissent néanmoins quelquefois à la couvrir de caresses immondes.

Certaines femmes sont visitées par Satan, d'autres par l'ange Gabriel, ou par l'ange Raphaël. Elles décrivent avec beaucoup de détails toutes les circonstances de l'entrevue, et il est à noter que ce sont surtout les femmes dont la moralité antérieure ne peut être suspectée, qui sont le plus sujettes à ce genre d'illusions.

6° **Illusions viscérales.** — Dans les illusions internes ou viscérales, le point de départ de l'illusion se trouve dans un des organes des cavités splanchniques, dont les souffrances sont vicieusement perçues et interprétées par le malade. Un malade s'imagine qu'on lui a logé un magnétiseur dans le ventre, un autre soutient que le diable lui entre par le fondement et va se loger dans le cerveau. Un troisième croit avoir avalé le diable, et refuse pendant plusieurs jours d'exonérer son intestin, de peur de le remettre en liberté. Une malade, dit Esquirol, croyait avoir « tout un régiment de militaires dans le ventre. Lorsque les douleurs s'exaspèrent, elle s'irrite, crie et répète qu'elle sent les coups que se portent les militaires en se battant, et qu'ils se blessent avec leurs armes ». Une autre était convaincue que les papes tenaient concile dans son ventre.

Une illusion assez fréquente chez les aliénées, est de se croire enceintes. Brierre de Boismont raconte qu'une femme de soixante-dix ans annonçait chaque année à la même époque qu'elle était grosse. Elle sentait les mouvements de l'enfant, faisait sa layette, et simulait les douleurs de l'enfantement. Quand elle se croyait délivrée, elle reprenait ses habitudes sans se préoccuper du produit de la conception.

Dans tous ces cas il existait des lésions d'organes permanentes ou temporaires; elles déterminaient des souffrances plus ou moins vives, que le malade interprétait dans le sens de son délire. « J'ai fait, dit Esquirol, à la Salpêtrière, l'ouverture du corps d'une femme lypémanique, laquelle avait cru pendant plusieurs années qu'elle avait un animal dans l'estomac. Elle avait un cancer de cet organe. »

Une femme qui ressentait une grande pesanteur et une grande gêne dans les parties génitales, s'imagina qu'elle avait un loup dans son corps; l'examen fit constater un prolapsus utérin, et un pessaire soigneusement appliqué fit disparaître cette illusion, bien que la malade n'eût pas guéri complètement. Je pourrais citer beaucoup d'autres observations aussi concluantes que celles-ci, mais il me paraît inutile d'insister sur un fait aussi bien établi.

Les illusions comme les hallucinations peuvent devenir des causes de suicide et de mutilation, ou des causes d'attentat contre les autres, de meurtre ou d'incendie. Certains hypochondriaques, fatigués par les illusions du sens génésique dont ils sont victimes, n'hésitent pas à se mutiler; d'autres pensant que le mauvais goût et la mauvaise odeur qu'ils trouvent à leurs aliments, sont produits par les substances vénéneuses qu'y ajoutent leurs ennemis, refusent de manger et tentent de se tuer par inanition.

Les meurtres ou les tentatives de meurtre commis par les aliénés sont très souvent provoqués par des illusions des sens. Un monsieur reçoit la visite d'un de ses amis: il le prend pour un malfaiteur et se précipite sur lui, en le rouant de coups et le traitant de canaille. Un alcoolique, placé dans mon service de Bicêtre, avait aussi tué un de ses amis, par suite d'une de ces illusions de la vue, si fréquentes dans l'intoxication par l'alcool. Il s'était enivré et s'agitait tout seul dans sa chambre. On frappe, il répond d'entrer, sa porte s'ouvre, et il voit apparaître à ses yeux un monstre fantastique, avec une tête énorme, d'où s'échappaient comme du tuyau d'une cheminée des flots de fumée. Épouvanté, le malade saisit un marteau et frappe à coups redoublés cet être épouvantable. C'était son meilleur ami.

OBSERVATION CLVIII. — Illusions de la vue. — Double meurtre.

M. C..., après une maladie dont il n'est point complètement guéri, retourne dans sa famille. Le lendemain de son arrivée, il descend à la cave; sa femme l'y suit; sa belle-sœur, ne les voyant pas revenir, y descend à son tour. L'absence prolongée de ces trois personnages inquiète la domestique, elle veut en connaître la cause. tout à coup elle reparait en poussant des cris affreux et se précipite hors de la maison. A ses paroles entrecoupées, à l'expression d'effroi de sa figure, on com-

prend qu'un grand malheur est arrivé. Le garde accourt, se rend dans le lieu désigné : deux femmes gisent par terre, nageant dans leur sang. C... est à quelque distance, assis sur un fût, un rasoir ensanglanté à ses pieds. On l'interroge; pour toute réponse, il dit qu'il a vu le diable et qu'il s'est défendu contre lui. Cet homme, dont la maladie avait été constatée, fut placé à Charenton, puis, en 1825, dans un établissement particulier, où je le vis pendant près d'un an. Il causait, en apparence, très raisonnablement, et sa conduite ne présentait rien de singulier; une seule chose m'avait frappé : chaque fois que la blanchisseuse venait et qu'il apercevait du linge de femme taché de sang, son œil prenait une expression sinistre. C... fatigué d'être en maison de santé, réclama sa liberté, et contre l'avis de MM. Esquirol et Marc, il l'obtint. Quelques années après, il s'élança sur la femme qui vivait avec lui, la prenant pour un démon qui lui reprochait ses crimes; elle n'échappa à la mort qu'en se précipitant par la croisée. Au bout de douze jours C... expirait dans une maison de santé au milieu de transports de rage, se croyant entouré de fantômes et de diables. (Brierre de Boismont, *Des Hallucinations*, p. 75.)

Ce petit nombre d'exemples suffit pour faire comprendre l'influence que les illusions peuvent avoir sur les actes des aliénés. A ce point de vue elles sont plus graves que les hallucinations et déterminent plus souvent peut-être des attentats contre les personnes.

#### C. — Maladies mentales proprement dites.

##### I. — DE LA MANIE

Esquirol a défini la manie une affection cérébrale chronique, ordinairement sans fièvre, caractérisée par la perturbation et l'exaltation de la sensibilité, de l'intelligence et de la volonté. Pour Baillarger, la manie est caractérisée par une surexcitation générale et permanente des facultés intellectuelles et morales. Marcé dit que la manie est un délire général qui s'accompagne d'excitation, de conceptions délirantes et d'hallucinations.

Ces définitions et toutes les autres données par les auteurs ne diffèrent entre elles que par des nuances. Elles indiquent les deux caractères primordiaux de la manie, qui sont : d'une part, la perturbation générale des facultés psychiques; d'autre part, leur perturbation dans le sens de l'excitation.

La manie est l'espèce de folie la plus commune : les meilleures statistiques nous apprennent que les maniaques forment à eux seuls le cinquième environ de la population totale des asiles d'aliénés.

Très rare dans l'enfance et dans la vieillesse, la manie est surtout fréquente entre vingt et cinquante ans. C'est donc une maladie de l'âge moyen. Elle frappe à peu près également les hommes et les femmes.

Esquirol a montré que pendant le printemps et l'été il se développait deux fois plus de cas de manie que pendant l'automne et l'hiver.

L'hérédité joue un rôle considérable dans la production de la manie. Plus

de la moitié des maniaques comptent parmi leurs ascendants des aliénés, des épileptiques ou des alcooliques, et cette considération n'est pas dépourvue d'intérêt pratique, car dans un cas douteux, l'existence bien constatée de ces fâcheuses conditions héréditaires, chez un sujet que l'on soupçonne d'être atteint de manie, peut servir à poser le diagnostic.

Toutes les causes banales qui sont susceptibles de porter le trouble dans l'esprit peuvent, surtout chez un sujet prédisposé, agir comme cause déterminante de la manie. Les chagrins, les excès de toutes sortes, les préoccupations vives et prolongées, les grands travaux de l'intelligence sont dans ce cas. Mais très souvent aussi la manie est symptomatique d'un état morbide bien défini, tel que l'alcoolisme, l'épilepsie, l'état puerpéral, l'hystérie ou les fièvres graves. La manie emprunte alors aux conditions pathologiques qui lui ont donné naissance quelques caractères spéciaux, qu'un œil exercé ne peut manquer de reconnaître.

Il est rare que la manie idiopathique débute brusquement : ordinairement elle est précédée par une période prodromique dont la durée peut varier de quelques jours à six mois, et pendant cette période de début, le délire revêt la forme mélancolique; le futur maniaque est chagrin, inquiet, anxieux, préoccupé; il a des angoisses mal définies, des pressentiments sinistres; son caractère change, il devient sombre, craintif, abattu, concentré. Le sommeil fait défaut, et quand il existe il est troublé par des cauchemars effrayants.

Un des symptômes les plus importants de cette période, c'est l'embarras gastrique : la langue est saburrale, la bouche pâteuse; il y a de l'inappétence, de la soif et de la constipation.

Après un temps variable, la scène change complètement. Le malade commence à s'agiter; il parle beaucoup, il devient irritable, impatient, communicatif. Il fait tout avec entrain, il va, vient, s'agite, se déplace, sa parole est rapide, ses gestes sont animés, tout son habitus dénote un besoin incessant d'activité et de mouvement. En même temps l'appétit devient vorace, le pouls fréquent, et il n'est pas rare de voir apparaître pendant cette période des désirs vénériens violents. Tous ces signes s'exagèrent bientôt, et la manie confirmée se traduit à tous les yeux par la suractivité du corps et de l'esprit.

Les facultés intellectuelles sont en proie à une exaltation remarquable. Les idées, les souvenirs, arrivent en foule dans l'esprit, et la parole n'est plus assez rapide pour les exprimer. « Sa volonté sans cesse entraînée perd toute espèce de pouvoir, et l'attention incessamment distraite par la nouveauté et la multitude des impressions extérieures et intérieures, ne peut plus se fixer sur aucun objet. Le maniaque passe dans la même seconde de la joie à la tristesse, de la colère à la gaieté; riant, pleurant, tempêtant, tout à la fois ses chants, ses cris, ses gestes tumultueux, sa loquacité intarissable, tout en lui dénonce une violente exaltation des centres nerveux encéphaliques » (Calmeil).

Chez certains malades, la manie paraît être caractérisée uniquement par cette exaltation maladive de l'intelligence et cette suractivité du corps (manie exaltée). L'imagination, les sens, la mémoire, apportent une masse d'idées;